

# *Les Veines du Réel*

à Azucena Chavez, l'Inspiratrice à hauteur d'étoiles

\*\*\*\*\*

Je perçois une lampe et sa flamme m'endort,  
comme s'éveille à soi-même qui s'éveille la nuit.

Je prends cette lampe et oublie de trébucher dans la torpeur d'un jour où  
s'éteignent les yeux.

\*\*\*\*\*

Tel est l'oubli de ces laves se déroulant sans fin dans la nuit de l'être pour  
en encendrer le vide. Y plane cette couche veloutée de noir comme le font les  
oiseaux nocturnes occupant l'espace sous la lune de l'âme. On y ressent ce que  
vivent les libres ailes du mystère quand, dans le ciel vide de toute pierre de taille,  
s'y déploient les infinies veines du réel.

Le marcheur multipliant les pas n'atteindra jamais la fatalité du néant.

\*\*\*\*\*

Quand écouter n'est autre qu'inventer,  
y compris la structure des veines, celles desquelles s'écoule la vaste  
ampleur de ma main.

Je m'inscris pour un temps, dans l'intemporel symbole, dans ce que le  
fragment de silex rencontrant son accord fait jaillir de flamme.

J'y perçois l'incomplétude et ne suis guère que ce rêve où viennent  
s'entrechoquer l'essence même et sa pure absence. À quoi bon, dès lors, dans la  
nuit où j'avance, préserver cette lampe à jamais cendrée ?

J'en oublie de l'éteindre et la tiens vers l'avant, vers le masque effrayant que projette son faisceau. Je la tends pour qu'enfin, ayant bien avancé, j'en déduise de mon ombre l'inutile destinée.

\*\*\*\*\*

C'était l'ombre traversant le réel et c'était en chemin le devenir du doute.  
Il s'y arrachait, du souffle, cet écho d'où pointe la larme à venir d'un plaisir.  
Ce plaisir était la décadence, et c'était le Bien.  
L'enfantement n'est pas le sens, mais cela dont, dans l'onde, déjà s'éclaire le lumineux souffle du flottement.

\*\*\*\*\*

Le long sommeil n'annonce guère plus que l'erreur du réel. On n'apprend de la vie qu'en s'en absentant – qu'en sachant qu'il n'est rien de plus lumineux que de fixer, la nuit, le désir d'infini.  
Nous ne sommes et demeurons,  
que reliés, à ce qui nous traverse.

\*\*\*\*\*

Souvent roulant les flots profonds, l'espace se détache de sa solidité interne. S'y malaxent les flux et les glaises antiques venant prendre racine et renouer le lien.  
L'illusion perdue.  
Au regard échappe l'essence océanique. Mais qu'importe. Une pléiade étoilée y déploient dans l'univers, par-delà les lueurs et les lunes éclipsées, un lumineux réseau sanglant.  
Le mystère est le réel dans son mouvement ascendant.

\*\*\*\*\*

Les marais aux volutes macabres s'enveloppent d'une brume âcre.  
Les formes impossibles s'y déplacent et annoncent la torpeur ténébreuse des plus hautes chaleurs. On s'y sent étouffer. L'instabilité des sens guide le lien jusqu'à l'erreur.  
Plus rien ne nous relie vers le dehors et s'ouvre à nous la pleine ténèbre de notre chambre noire s'offrant à notre conscience. La descente se prolonge,

et avance le glissement  
et se déploie dans la plaine lumineuse le continu rayonnement des  
confins.

\*\*\*\*\*

La lune apparaissant, la vague blancheur du désastre dévoile la pleine  
lucidité du néant. Sans rien pour diviniser l'horreur de savoir, je marche et ne  
ploie pas. La crainte fuit le mystère. Je l'avale pour mieux le vivre. Je cherche  
l'harmonie dans la nuit du réel.

Le destin n'a pas d'âme.

La mienne quête son double dans la rose de la nuit.

\*\*\*\*\*

Sans personne pour l'entendre, mon souffle s'ouvre sans le jour. L'éternel  
crépuscule du désir aspire à vivre en creusant ses racines jusqu'au fleuve,  
celui dont l'amont n'oublie pas, dans l'écoulement du devenir, ce qui  
l'emplit de son limon. Les brassages souterrains remontent les parcelles  
effarées. J'en crains la sombre nouveauté dont les pires désastres sont la clé.

Mais l'étrange n'est pas mon unique essence.

Ni ma propriété.

Je ne suis qu'en attente d'une autre entité.

\*\*\*\*\*

L'intemporelle entrée dans l'espace lunaire rappelle le déracinement de  
l'aurore.

Le marcheur se démarque et contemple, immobile, cette annonce d'un  
avenir s'envoler sans merci vers les lointains inaccessibles de l'absolu.

Son essence volatil est dans sa dissolution. M'asseyant sur une pierre,  
j'arrose le sol des larmes du trépas du souvenir. Ne plus être l'esclave du passé est  
se perdre dans les chaînes d'un renouveau sans pourquoi.

Désormais sans illusion, l'environnement lunaire se proclame le seul  
horizon...

sans dimension...

\*\*\*\*\*

Je ne connais guère de flamme  
si ce n'est celle où se deviennent l'entité d'un être et celle d'un mystère.  
C'est afin d'en saisir le battement que la plume arrache la symbolique d'un  
air, d'où naît la douce émanation en traversant la semence.  
Je sais la semence comme élan vers la prochaine d'entre elles,  
de celles dont la rose de nuit à venir déploiera la lumière nouvelle.  
Même dans ce qu'elle a d'accomplie, la mélodie annonce la suivante, celle  
vers laquelle se fonde, s'inscrit et se dépasse le sens du symbole.  
Dans le symbole se creuse l'accord d'un espoir – celui d'un sens annonçant  
l'erreur à dépasser.  
Je résous la perte en la griffant jusqu'au sang ;  
de ce que l'encre transmet vers la douleur.

\*\*\*\*\*

L'enfoncement dans le mystère obscur de la nuit propulse l'horreur dans le  
tréfonds. S'y astreindre en relie pourtant les énergies et nous en déploie le  
rayonnement créatif du Verbe.

La lucidité abyssale du néant renforce l'envol de la mélodie à venir.

\*\*\*\*\*

L'étouffement de la radicalité ouvre la sphère d'où surgira la lueur nouvelle.  
Les fragments de sens et les teintes futures des mélodies s'enchâssent dans la  
marche.

Seul l'arrachement sanglant à la pierre enflamme cela dont l'auréole éclaire  
la main.

Il me faut saisir l'harmonie menant à la concrétisation du symbole.

Écrire est déverser l'éclat de la rose de la nuit.

\*\*\*\*\*

La plongée cosmique est le puits où l'on se ressource au sein de l'humus  
des origines.

Son parfum accompagne le marcheur s'éveillant à la beauté réelle qui  
résiste à son élan.

C'est celui de la rose de la nuit dont le chant est à naître.

Le choix de la mélodie est au lointain de la racine,  
et le fleuve en dévoile la sève régénérée.

L'écoulement dans la sève la nourrit de piété, celle dont les larmes, à jamais, éveillent à la plénitude étoilée des nuits cosmiques.

Seule mérite la louange la parole accroissant le cœur, en rendant l'accueil plus vaste que l'étendue de l'incommensurable.

\*\*\*\*\*

Le pas peine à décoller et c'est souffrance pour le marcheur de tendre vers la nuit. L'effort vers l'indicible nous libère de la mort mais perdure la lutte, là où l'arc-en-ciel enlise l'œil dans la glu éphémère.

S'en écarter ?

Le soleil nous offre le don d'un oubli nous jetant – éclatés – là où songer déracine l'esprit.

Le soleil s'y révèle un des astres vampirisant l'énergie vitale...  
déverbant la rose de la nuit

\*\*\*\*\*

C'est une marche

et j'en rêve le baume. Le concret m'accroche, m'ancrant en écho dans l'onde bénéfique, désamnésiant l'esprit éprit de l'intemporelle vérité et et fait de même de la desséchante parole anémiée.

Les larmes pleuvent pour en rafraîchir la source.

La lumière nous rassurant déconstruit l'urgence dans la satiété de l'espoir quand la nuit nous en apprend l'urgence...

L'urgence du devenir  
par-delà le sommeil

\*\*\*\*\*

La hargne noire crépusculaire enchâsse le néant à la sainteté.

Il y fait glisser l'autre lumière, la bougie paisible dont la nuit laisse glisser l'ombre dans l'âme.

J'aime en répandre la couleur étrange et en onduler l'espace des rumeurs silencieusement évocatrices.

Alors...

la pierre où résonne la marche réveille la présence antique du rythme.

\*\*\*\*\*

Le torrent d'étoiles dévalant l'horizon entonne la mélodie du silence. Le marcheur s'y perd et y gagne cette ivresse que l'on goûte à se retrouver dans le vide infini.

Le rêve nous y enlace dans la solidité de ce socle, de ce rythme, de la réalité dévoilée où l'invisibilité concrète de l'infini nous traverse depuis des océans d'éternité.

Mais il faut au marcheur l'infatigable avancée vers l'horizon, vers l'au-delà de l'espoir, où l'étang étoilé nous ramène en amont de la première tombe.

L'étincelle reflète l'immanence lumineuse du mystère. L'accident de l'espoir est le sourire que le néant adresse à l'infini.

\*\*\*\*\*

La marche mystique par-delà l'horizon est le plus pur ressourcement ; la bénédiction en est la plongée dans le lac de mémoire.

S'en relever est s'élancer au-delà des limites, dans cette mélodie éveillant, dans le silence, ce qui lui échappe et devient la flamme noire de l'âme.

L'approcher, tendre vers cela dont la bougie recrée le commencement absolu.

\*\*\*\*\*

Quand se perdre est revivre en sa racine antique, rien n'est stable comme la sensation vécue de la fragilité du *OUI*.

C'est dans l'acclamation lumineuse de la traversée de la nuit que renaître à soi-même est s'ouvrir à l'aurore.

Laissons les couleurs se déployer mystérieusement sur la rose de la nuit.

Elle ne change qu'en nous-mêmes l'apparente destinée du réel.

La racine reste.

La solitude guette, dans le rythme de l'avenir, la semence sacrée.

Rien n'approche autant le processus de la marche que le mouvement du vent frôlant le sol, emportant des poussières concrètes vers la lumière étoilée.

Cette érosion épure sans changer l'écoulement de la source profonde vers laquelle tend l'effort futur du forçat.

Le déversement intemporel nous fait entrer silencieusement dans le réel, d'un mouvement solitairement vécu, mimant celui du corps dont la plume recrée le mystère...

\*\*\*\*\*

Ainsi s'écrit l'enfoncement radical de l'être dans le champ du possible. Nul désensablement des membres et de la plume n'annonce à la bougie le devenir de sa sainteté.

Se détourner de l'étoile et en voir le reflet dans la rose de la nuit réenchante l'âme que le monde concret menaçait de lasser. Il lui faut le courage et il lui faut la mélodie ; il lui faut dans la racine tremper l'encre et le sang.

Rien ne manque et tout est à voir, à jouir, à nourrir quand le néant frappe à la porte du mystère.

Le voile de l'espoir auréolé du reflet sauve le regard fatigué.

L'être à naître, portant la bougie de l'aurore, sera le contemporain du devenir.